

## HERCULE.

Toute la terre est pleine du bruit de son nom et des monumens de sa gloire; il descendoit des rois d'Argos: on dit qu'il étoit fils de Jupiter et d'Alcmène, épouse d'Amphitryon; qu'il fit tomber sous ses coups, et le lion de Némée<sup>1</sup>, et le taureau de Crète, et le sanglier d'Erymanthe, et l'hydre de Lerne, et des monstres plus féroces encore: un Busiris, roi d'Egypte, qui trempoit lâchement ses mains dans le sang des étrangers; un Anthée de Libye, qui ne les dévouoit à la mort, qu'après les avoir vaincus à la lutte; et les géans de Sicile, et les centaures de Thessalie, et tous les brigands de la terre, dont il avoit fixé les limites à l'occident<sup>2</sup>, comme Bacchus les avoit fixées à l'orient: on ajoute qu'il ouvrit les montagnes, pour rapprocher les nations; qu'il creusa des détroits, pour confondre les mers; qu'il triompha des enfers, et qu'il fit triompher les dieux dans les combats qu'ils livrèrent aux géans.

Son histoire est un tissu de prodiges, ou plutôt, c'est l'histoire de tous ceux qui ont porté le même nom, et subi les mêmes travaux que lui<sup>3</sup>. On a exagéré leurs exploits;

<sup>1</sup> Apollod. lib. 2. p. 109. ect.

<sup>2</sup> Plat. in Phæd. t. 1. p. 109.

<sup>3</sup> Diod. Sic. lib. 3. p. 208. Cicer. de nat. deor. lib. 3.

c. 16. t. 2. p. 300. Tacit. annal. lib. 2. c. 60.

et en les réunissant sur un seul homme, et en lui attribuant toutes les grandes entreprises dont on ignoroit les auteurs, on l'a couvert d'un éclat qui semble rejaillir sur l'espèce humaine: car l'Hercule qu'on adore, est un phantôme de grandeur, élevé entre le ciel et la terre, comme pour en combler l'intervalle. Le véritable Hercule ne différoit des autres hommes, que par sa force, et ne ressembloit aux dieux des Grecs, que par ses foiblesses: les biens et les maux qu'il fit dans ses expéditions fréquentes, lui attirèrent pendant sa vie une célébrité, qui valut à la Grèce un nouveau défenseur en la personne de Thésée.

## THÉSÉE.

Ce prince étoit fils d'Egée, roi d'Athènes, et d'Ethra, fille du sage Pitthée, qui gouvernoit Trézène: il étoit élevé dans cette ville, où le bruit des actions d'Hercule l'agitoit sans cesse; il en écoutoit le récit avec une ardeur d'autant plus inquiète, que les liens du sang l'unissoient à ce héros; et son ame impatiente frémissoit autour des barrières qui la tenoient renfermée<sup>1</sup>: car il s'ouvroit un vaste champ à ses espérances. Les brigands commençoient à reparoître; les monstres sortoient de leurs foyers; Hercule étoit en Lydie.

Pour contenter ce courage bouillant, Ethra

<sup>1</sup> Plut. in Thes. t. 1. pag. 3.

découvre à son fils le secret de sa naissance; elle le conduit vers un rocher énorme, et lui ordonne de le soulever <sup>1</sup>: il y trouve une épée et d'autres signes auxquels son père devoit le reconnoître un jour. Muni de ce dépôt, il prend la route d'Athènes: en vain sa mère et son aïeul le pressent de monter sur un vaisseau; les conseils prudents l'offensent, ainsi que les conseils timides; il préfère le chemin du péril et de la gloire, et bientôt il se trouve en présence de Sinnis <sup>2</sup>. Cet homme cruel attachoit les vaincus à des branches d'arbres qu'il courboit avec effort, et qui se relevoient chargées des membres sangians de ces malheureux. Plus loin, Sciron occupoit un sentier étroit sur une montagne, d'où il précipitoit les passans dans la mer. Plus loin encore, Procruste les étendoit sur un lit, dont la longueur devoit être la juste mesure de leurs corps, qu'il réduisoit ou prolongeoit par d'affreux tourmens <sup>3</sup>. Thésée attaque ces brigands, et les fait périr par les supplices qu'ils avoient inventés.

Après des combats et des succès multipliés, il arrive à la cour de son père, violemment agitée par des dissensions qui menaçoient le souverain. Les Pallantides, famille puissante d'Athènes <sup>4</sup>, voyoient à regret le sceptre en-

<sup>1</sup> Plut. *ibid.* Pausan. lib. 1. cap. 27.

<sup>2</sup> Plut. *ibid.* p. 4. Diod. Sic. lib. 4. p. 262. Apollod.

lib. 3. p. 255.

<sup>3</sup> Plut. in *Thes.* t. 1. p.

5. Diod. lib. 4. p. 262. etc.

<sup>4</sup> Plut. *ibid.*

tre les mains d'un vieillard, qui, suivant eux, n'avoit ni le droit, ni la force de le porter: ils laissoient éclater avec leur mépris, l'espoir de sa mort prochaine, et le desir de partager sa dépouille. La présence de Thésée déconcerte leurs projets: et dans la crainte qu'Egée, en adoptant cet étranger, ne trouve un vengeur et un héritier légitime, ils le remplissent de toutes les défiances dont une ame foible est susceptible: mais, sur le point d'immoler son fils, Egée le reconnoît, et le fait reconnoître à son peuple. Les Pallantides se révoltent; Thésée les dissipe <sup>1</sup>, et vole soudain aux champs de Marathon, qu'un taureau furieux ravageoit depuis quelques années <sup>2</sup>; il l'attaque, le saisit et l'expose, chargé de chaînes, aux yeux des Athéniens, non moins étonnés de la victoire, qu'effrayés du combat.

Un autre trait épuisa bientôt leur admiration. Minos, roi de Crete, les accusoit d'avoir fait périr son fils Androgée, et les avoit contraints par la force des armes, à lui livrer, à des intervalles marqués \*, un certain nombre de jeunes garçons et de jeunes filles <sup>3</sup>. Le sort devoit les choisir; l'esclavage ou la

<sup>1</sup> Plut. *ibid.* t. 1. p. 6. Pausan. lib. 1. c. 28. p. 70.

<sup>2</sup> Diod. Sic. lib. 4. p. 262. Plut. in *Thes.* t. 1. p. 6.

\* Tous les ans, suivant Apollodore, lib. 3. p. 253;

tous les sept ans, suivant Diodore, lib. 4. p. 263; tous

les neuf ans, suivant Plutarque, in *Thes.* t. 1. p. 6.

<sup>3</sup> Diod. *ibid.* p. 264. Plut. *ibid.*

mort, devenir leur partage. C'étoit pour la troisième fois qu'on venoit arracher à de malheureux parens, les gages de leur tendresse. Athènes étoit en pleurs; mais Thésée la rassure; il se propose de l'affranchir de ce tribut odieux; et, pour remplir un si noble projet, il se met lui-même au nombre des victimes, et s'embarque pour la Crète.

Les Athéniens disent qu'en arrivant dans cette île, leurs enfans étoient renfermés dans un labyrinthe, et bientôt après, dévorés par le Minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau, issu des amours infâmes de Pasiphaë, reine de Crète<sup>1</sup>; ils ajoutent que Thésée ayant tué le Minotaure, ramena les jeunes Athéniens, et fut accompagné, à son retour, par Ariadne, fille de Minos, qui l'avoit aidé à sortir du labyrinthe, et qu'il abandonna sur les rives de Naxos. Les Crétois disent, au contraire, que les étages Athéniens étoient destinés aux vainqueurs dans les jeux célébrés en l'honneur d'Androgée; que Thésée ayant obtenu la permission d'entrer en lice, vainquit Taurus, général des troupes de Minos, et que ce prince fut assez généreux pour rendre justice à sa valeur, et pardonner aux Athéniens.

Le témoignage des Crétois est plus confor-

<sup>1</sup> Isocr. Helen. encom. Apollod. lib. 3. p. 253. et p. 127. Plut. t. I. p. 6. alii.

me au caractère d'un prince renommé pour sa justice et sa sagesse: celui des Athéniens n'est peut-être que l'effet de leur haine éternelle pour les vainqueurs qui les ont humiliés<sup>1</sup>: mais de ces deux opinions, il résulte également que Thésée délivra sa nation d'une servitude honteuse; et qu'en exposant ses jours, il acheva de mériter le trône qui restoit vacant par la mort d'Egée.

A peine y fut-il assis, qu'il voulut mettre des bornes à son autorité, et donner au gouvernement une forme plus stable et plus régulière<sup>2</sup>. Les douze villes de l'Attique, fondées par Cécrops, étoient devenues autant de républiques, qui toutes avoient des magistrats particuliers, et des chefs presque indépendans<sup>3</sup>: leurs intérêts se croisoient sans cesse, et produisoient entre elles des guerres fréquentes. Si des périls pressans les obligeoient quelquefois de recourir à la protection du souverain, le calme qui succédoit à l'orage, réveilloit bientôt les anciennes jalousies; l'autorité royale flottant entre le despotisme et l'avilissement, inspiroit la terreur ou le mépris; et le peuple, par le vice d'une constitution dont la nature n'étoit exactement connue ni du prince, ni des sujets, n'avoit aucun moyen pour se défendre contre l'extrême servitude, ou contre l'extrême liberté.

<sup>1</sup> Plut. ibid. p. 7. com. t. 2. p. 130. Plut. in  
<sup>2</sup> Demosthen. in Near. Thes. t. I. p. 10.  
p. 873. Isocr. Helen. en- <sup>3</sup> Thucyd. lib. 2. cap. 15.

Thésée forma son plan ; et, supérieur même aux petits obstacles, il se chargea des détails de l'exécution, parcourut les divers cantons de l'Attique, et chercha par-tout à s'insinuer dans les esprits. Le peuple reçut avec ardeur un projet qui sembloit le ramener à sa liberté primitive ; mais les plus riches, consternés de perdre la portion d'autorité qu'ils avoient usurpée, et de voir s'établir une espèce d'égalité entre tous les citoyens, murmuroient d'une innovation qui diminueoit la prérogative royale : cependant ils n'osèrent s'opposer ouvertement aux volontés d'un prince, qui tâchoit d'obtenir par la persuasion, ce qu'il pouvoit exiger par la force, et donnèrent un consentement, contre lequel ils se promirent de protester dans des circonstances plus favorables.

Alors il fut réglé qu'Athènes deviendroit la métropole et le centre de l'empire ; que les sénats des villes seroient abolis ; que la puissance législative résideroit dans l'assemblée générale de la nation, distribuée en trois classes, celle des notables, celle des agriculteurs, et celle des artisans ; que les principaux magistrats, choisis dans la première, seroient chargés du dépôt des choses saintes, et de l'interprétation des lois ; que les différens ordres des citoyens se balanceroient mutuellement, parce que le premier auroit pour lui l'éclat des dignités ; le second, l'importance des services ; le troisième, la supériorité du nom-

bre <sup>1</sup> : il fut réglé, enfin, que Thésée, placé à la tête de la république, seroit le défenseur des lois qu'elle promulgueroit, et le général des troupes destinées à la défendre.

Par ces dispositions, le gouvernement d'Athènes devint essentiellement démocratique <sup>2</sup> ; et comme il se trouvoit assorti au génie des Athéniens, il s'est soutenu dans cet état, malgré les altérations qu'il éprouva du temps de Pisistrate <sup>3</sup>. Thésée institua une fête solennelle, dont les cérémonies rappellent encore aujourd'hui la réunion des différens peuples de l'Attique <sup>4</sup> ; il fit construire des tribunaux pour les magistrats : il agrandit la capitale, et l'embellit autant que l'imperfection des arts pouvoit le permettre. Les étrangers, invités à s'y rendre, y accoururent de toutes parts, et furent confondus avec les anciens habitans ; il ajouta le territoire de Mégare à l'empire ; il plaça sur l'isthme de Corinthe, une colonne qui séparoit l'Attique du Péloponèse <sup>6</sup>, et renouvela, près de ce monument, les jeux Isthmiques, à l'imitation de ceux d'Olympie, qu'Hercule venoit d'établir.

Tout sembloit alors favoriser ses vœux. Il commandoit à des peuples libres <sup>7</sup>, que sa mo-

<sup>1</sup> Plut. in Thes. t. I. p. II.

<sup>2</sup> Demost. in Near. p.

873. Eurip. in suppl. v. 404.

<sup>3</sup> Pausan. lib. I. c. 3. p. 9.

<sup>4</sup> Thucyd. lib. 2. cap. 15.

Plut. t. I. p. 11. Steph. in Athen.

<sup>5</sup> Plut. ibid. Thucyd. lib.

I. cap. 2. Schol. ibid.

<sup>6</sup> Plut. ibid. Strab. lib. 9.

p. 392.

<sup>7</sup> Isocr. Helen. encom. 5.

2. p. 131.

dération et ses bienfaits retenoient dans la dépendance. Il dictoit des lois de paix et d'humanité aux peuples voisins <sup>1</sup>, et jouissoit d'avance de cette vénération profonde, que les siècles attachent par degrés à la mémoire des grands hommes.

Cependant il ne le fut pas assez lui-même, pour achever l'ouvrage de sa gloire. Il se lassa des hommages paisibles qu'il recevoit, et des vertus faciles qui en étoient la source. Deux circonstances fomentèrent encore ce dégoût. Son ame, qui veilloit sans cesse sur les démarches d'Hercule <sup>2</sup>, étoit importunée des nouveaux exploits dont ce prince marquoit son retour dans la Grèce. D'un autre côté, soit pour éprouver le courage de Thésée, soit pour l'arracher au repos, Pirithoüs, fils d'Ixion, et roi d'une partie de la Thessalie, conçut un projet conforme au génie des anciens héros. Il vint enlever, dans les champs de Marathon, les troupeaux du roi d'Athènes <sup>3</sup>; et quand Thésée se présenta pour venger cet affront, Pirithoüs parut saisi d'une admiration secrète; et lui tendant la main en signe de paix: Soyez mon juge, lui dit-il: quelle satisfaction exigez-vous? Celle, répond Thésée, de vous unir à moi par la confraternité des armes. A ces mots, ils se jurèrent une alliance indissoluble <sup>4</sup> et mé-

<sup>1</sup> Pausan. lib. 1. cap. 39. 2. p. 125.

p. 94. Plut. in Thes. t. 1.

p. 12.

<sup>2</sup> Diod. lib. 4. p. 262.

Isocrat. Helen. encom. t.

<sup>3</sup> Plut. ibid. p. 14.

<sup>4</sup> Soph. Œdip. colon. v.

1664. Pausan. l. 10. c. 29.

p. 870.

ditent ensemble de grandes entreprises.

Hercule, Thésée, Pirithoüs, amis et rivaux généreux, déchainés tous trois dans la carrière, ne respirant que les dangers et la victoire, faisant pâlir le crime et trembler l'innocence, fixoient alors les regards de la Grèce entière. Tantôt à la suite du premier, tantôt suivi du troisième, quelquefois se mêlant dans la foule des héros, Thésée étoit appelé à toutes les expéditions éclatantes. Il triompha, dit-on, des Amazones, et sur les bords du Thermodon en Asie, et dans les plaines de l'Attique <sup>1</sup>; il parut à la chasse de cet énorme sanglier de Calydon, contre lequel Méléagre, fils du roi de cette ville, rassembla les princes les plus courageux de son temps <sup>2</sup>; il se signala contre les Centaures de Thessalie, ces hommes audacieux, qui, s'étant exercés les premiers à combattre à cheval, avoient plus de moyens pour donner la mort, et pour l'éviter <sup>3</sup>.

Au milieu de tant d'actions glorieuses, mais inutiles au bonheur de son peuple, il résolut avec Pirithoüs, d'enlever la princesse de Sparte, et celle d'Epire, distinguées toutes deux par une beauté qui les rendit célèbres et malheureuses <sup>4</sup>; l'une, étoit cette Hélène, dont les charmes firent depuis couler tant de sang et

<sup>1</sup> Isocr. in Panath. t. 2.

p. 281. Plut. t. 1. p. 12.

Pausan. l. 1. cap. 2. et 41.

<sup>2</sup> Plut. ibid. p. 13.

<sup>3</sup> Isoer. Helen. encom.

t. 2. p. 126. Hérodote. ap.

Plut. in Thes. t. 1. p. 13.

<sup>4</sup> Diod. Sic. l. 4. p. 265.

de pleurs; l'autre, étoit Proserpine, fille d'Aïdonée, roi des Molosses en Epire.

Ils trouvèrent Hélène exécutant une danse dans le temple de Diane; et l'ayant arrachée du milieu de ses compagnes, ils se déroberent, par la fuite, au châtimeut qui les menaçoit à Lacédémone, et qui les attendoit en Epire; car Aidonée, instruit de leurs dessein, livra Pirithoüs à des dogues affreux qui le dévorèrent; et précipita Thésée dans les horreurs d'une prison, dont il ne fut délivré que par les soins officieux d'Hercule.

De retour dans ses états, il trouva sa famille couverte d'opprobres, et la ville déchirée par des factions. La reine, cette Phèdre dont le nom retentit souvent sur le théâtre d'Athènes, avoit conçu pour Hippolyte, qu'il avoit eu d'Antiope, reine des Amazones, un amour qu'elle condamnoit, dont le jeune prince avoit horreur, et qui causa bientôt la perte de l'un et de l'autre. Dans le même temps, les Pallantides, à la tête des principaux citoyens, cherchoient à s'emparer du pouvoir souverain qu'ils l'accusoient d'avoir affaibli: le peuple avoit perdu dans l'exercice de l'autorité, l'amour de l'ordre, et le sentiment de la reconnaissance. Il venoit d'être aigri par la présence et par les plaintes de Castor et de Pollux, frères d'Hélène, qui, avant de la retirer des mains auxquelles Thésée l'avoit confiée, avoient ravagé l'Attique<sup>1</sup>, et excité des murmures

<sup>1</sup> Herodot. lib. 9. c. 73.

contre un roi qui sacrifioit tout à ses passions et abandonnoit le soin de son empire, pour aller au loin tenter des aventures ignominieuses, et en expier la honte dans les fers.

Thésée chercha vainement à dissiper de si funestes impressions. On lui faisoit un crime de son absence, de ses exploits, de ses malheurs; et quand il voulut employer la force, il apprit que rien n'est si foible qu'un souverain avili aux yeux de ses sujets.

Dans cette extrémité, ayant prononcé des imprécations contre les Athéniens, il se réfugia auprès du roi Lycomède, dans l'île de Scyros<sup>1</sup>; il y périt quelque temps après\*, ou par les suites d'un accident, ou par la trahison de Lycomède<sup>2</sup>, attentif à ménager l'amitié de Mnesthée, successeur de Thésée.

Ses actions, et l'impression qu'elles firent sur les esprits, pendant sa jeunesse, au commencement de son règne, et à la fin de ses jours, nous l'offrent successivement sous l'image d'un héros, d'un roi, d'un aventurier; et suivant ces rapports différens, il mérita l'admiration, l'amour, et le mépris des Athéniens.

Ils ont depuis oublié ses égaremens, et rougi de leur révolte<sup>3</sup>. Cimon, fils de Miltiade, transporta, par ordre de l'oracle, ses ossemens dans les murs d'Athènes<sup>4</sup>. On construisit sur

<sup>1</sup> Plut. in Thes. t. I. p. 16.

Herac. de polit. Athen.

\* Vers l'an 1305. avant

J. C.

<sup>2</sup> Pausan. lib. I. p. 41.

<sup>3</sup> Diod. Sic. l. 4. p. 265.

<sup>4</sup> Pausan. lib. I. p. 41.

Plut. in Thes. t. I. p. 17;  
in Cimon. p. 483.

son tombeau un temple embelli par les arts, et devenu l'asyle des malheureux <sup>1</sup>. Divers monumens le retracent à nos yeux, ou rappellent le souvenir de son règne. C'est un des génies qui président aux jours de chaque mois <sup>2</sup>; un des héros qui sont honorés par des fêtes et par des sacrifices <sup>3</sup>. Athènes, enfin, le regarde comme le premier auteur de sa puissance, et se nomme, avec orgueil, la ville de Thésée.

La colère des dieux, qui l'avoit banni de ses états, s'appesantissoit, depuis long-temps, sur le royaume de Thèbes. Cadmus chassé du trône qu'il avoit élevé, Polydore déchiré par des Bacchantes, Labdacus enlevé par une mort prématurée, et ne laissant qu'un fils au berceau, et entouré d'ennemis: tel avoit été, depuis son origine, le sort de la famille royale; lorsque Laïus, fils et successeur de Labdacus, après avoir perdu et recouvré deux fois la couronne, épousa Epicaste ou Jocaste, fille de Ménecece <sup>4</sup>: c'est à cet hymen qu'étoient, réservées les plus affreuses calamités. L'enfant qui en naîtra, disoit un oracle, sera le meurtrier de son père, et l'époux de sa mère. Ce fils naquit, et les auteurs de ses jours le condamnèrent à devenir la proie des bêtes féroces. Ses

<sup>1</sup> Diod. *ibid.* Plut. in Thes. t. I. p. 17. Suid. et Hesych. in Thes. l. I. Schol. Aristoph. in Plut. v. 627.

<sup>2</sup> Plut. in Thes. p. 17. Schol. Aristoph. in Plut.

v. 627.

<sup>3</sup> Plut. in Thes. p. 17; in Cimon. p. 483.

<sup>4</sup> Diod. lib. 4. p. 266. Pausan lib. 9. c. 5. p. 721. Eurip. in Phœniss. v. 10.

cris, ou le hasard, le firent découvrir dans un endroit solitaire. Il fut présenté à la reine de Corinthe, qui l'éleva dans sa cour, sous le nom d'Œdipe, et comme son fils adoptif <sup>1</sup>.

Au sortir de l'enfance, instruit des dangers qu'il avoit courus, il consulta les dieux; et leurs ministres ayant confirmé, par leur réponse, l'oracle qui avoit précédé sa naissance <sup>2</sup>, il fut entraîné dans le malheur, qu'il vouloit éviter. Résolu de ne plus retourner à Corinthe, qu'il regardoit comme sa patrie, il prit le chemin de la Phocide, et rencontra dans un sentier, un vieillard qui lui prescrivit, avec hauteur, de laisser le passage libre, et voulut l'y contraindre par la force. C'étoit Laïus: Œdipe se précipita sur lui, et le fit périr sous ses coups <sup>3</sup>.

Après ce funeste accident, le royaume de Thèbes, et la main de Jocaste, furent promis à celui qui délivreroit les Thébains des maux dont ils étoient affligés. Spinge, fille naturelle de Laïus, s'étant associée à des brigands, ravageoit la plaine, arrêtoit les voyageurs par des questions captieuses, et les égaroit dans les détours du mont Pinée, pour les livrer à ses perfides compagnons. Œdipe démêla ses pièges, dissipa les complices de ses crimes; et en recueillant le fruit de sa victoire, il remplit l'oracle dans toute son étendue.

<sup>1</sup> Eurip. in Phœniss. v. 30. Apollod. lib. 3. p. 181.

<sup>2</sup> Apollod. *ibid.* p. 183.

<sup>3</sup> Eurip. in Phœniss. v. 40. Diod. lib. 4. p. 266.

L'inceste triomphoit sur la terre ; mais le ciel se hâta d'en arrêter le cours <sup>1</sup>. Des lumières odieuses vinrent effrayer les deux époux. Jocaste termina ses infortunes par une mort violente. Œdipe, à ce que rapportent quelques auteurs, s'arracha les yeux <sup>2</sup>, et mourut dans l'Attique, où Thésée lui avoit accordé un asile. Mais, suivant d'autres traditions <sup>3</sup>, il fut condamné à supporter la lumière du jour, pour voir encore des lieux témoins de ses forfaits ; et la vie, pour la donner à des enfans plus coupables, et aussi malheureux que lui. C'étoient Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène, qu'il eut d'Euriganée, sa seconde femme <sup>4</sup>.

Les deux princes ne furent pas plutôt en âge de régner, qu'ils reléguèrent Œdipe au fond de son palais, et convinrent ensemble de tenir, chacun à son tour, les rênes du gouvernement pendant une année entière <sup>5</sup>. Étéocle monta le premier sur ce trône sous lequel l'abyme restoit toujours ouvert, et refusa d'en descendre. Polynice se rendit auprès d'Adraste, roi d'Argos, qui lui donna sa fille en mariage, et lui promit de puissans secours <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Homer. Odyss. lib. II. v. 273.

<sup>2</sup> Sophocl. in Œdip. colon. Apollod. lib. 3. p. 186.

<sup>3</sup> Mem. de l'acad. des bel. lett. t. 5. Hist. p. 146. Banier. mythol. t. 3. p. 367.

<sup>4</sup> Pausan. lib. I. c. 28. p. 69. Id m. lib. 9. cap. 5. p. 722. Apollod. ibid.

<sup>5</sup> Diod. lib. 4. p. 267. Eurip. in Phœniss. v. 64. Apollod. lib. 3. p. 185.

<sup>6</sup> Diod. ibid.

### PREMIERE GUERRE DE THEBES.

Telle fut l'occasion de la première expédition où les Grecs montrèrent quelques connoissances de l'art militaire \*. Jusqu'alors on avoit vu des troupes sans soldats, inonder tout-à-coup un pays voisin, et se retirer après des hostilités et des cruautés passagères <sup>1</sup>. Dans la guerre de Thèbes, on vit des projets concertés avec prudence, et suivis avec fermeté ; des peuples différens, renfermés dans un même camp, et soumis à la même autorité, opposant un courage égal aux rigueurs des saisons, aux lenteurs d'un siège, et aux dangers des combats journaliers.

Adraste partagea le commandement de l'armée avec Polynice, qu'il vouloit établir sur le trône de Thèbes ; le brave Tydée, fils d'Œnée, roi d'Étolie ; l'impétueux Capanée ; le devin Amphiaraiüs ; Hippomédon et Parthénopée. A la suite de ces guerriers, tous distingués par leur naissance et par leur valeur <sup>2</sup>, parurent dans un ordre inférieur de mérite et de dignités, les principaux habitans de la Messénie, de l'Arcadie et de l'Argolide <sup>3</sup>.

L'armée s'étant mise en marche, entra dans

\* En 1329. avant J. C. chyl. in sept. cont. Theb. Eurip. in Phœniss.

<sup>1</sup> Pausan. lib. 9. cap. 9. p. 728. <sup>3</sup> Pausan. lib. 2. c. 20. p. 156.

<sup>2</sup> Diod. lib. 4. p. 267. Apollod. lib. 3. p. 187. Es-

la forêt de Némée, où ses généraux instituèrent des jeux, qu'on célèbre encore aujourd'hui avec la plus grande solennité <sup>1</sup>. Après avoir passé l'Isthme de Corinthe, elle se rendit en Béotie, et força les troupes d'Étéocle à se renfermer dans les murs de Thèbes <sup>2</sup>.

Les Grecs ne connoissoient pas encore l'art de s'emparer d'une place défendue par une forte garnison. Tous les efforts des assiégeans se dirigeoient vers les portes; toute l'espérance des assiégés consistoit dans leurs fréquentes sorties. Les actions qu'elles occasionnoient, avoient déjà fait périr beaucoup de monde, de part et d'autre; déjà le vaillant Capanée venoit d'être précipité du haut d'une échelle, qu'il avoit appliquée contre le mur <sup>3</sup>; lorsque Étéocle et Polynice résolurent de terminer entre eux leurs différends <sup>4</sup>. Le jour pris, le lieu fixé, les peuples en pleurs, les armées en silence, les deux princes fondirent l'un sur l'autre; et après s'être percés de coups, ils rendirent les derniers soupirs, sans pouvoir assouvir leur rage. On les porta sur le même bûcher; et dans la vue d'exprimer, par une image effrayante, les sentimens qui les avoient animés pendant leur vie, on supposa que la flamme, pénétrée de leur haine, s'étoit divisée, pour ne pas confondre leurs cendres.

<sup>1</sup> Apollod. lib. 3. p. 189.

Argum. in nem. Pind. p. 319.

<sup>2</sup> Pausan. lib. 9. c. 9.

p. 729.

<sup>3</sup> Diod. lib. 4. p. 268.

<sup>4</sup> Apollod. lib. 3. p. 193.

Créon, frère de Jocaste, fut chargé, pendant la minorité de Laodamas, fils d'Étéocle, de continuer une guerre qui devoit, de jour en jour, plus funeste aux assiégeans, et qui finit par une vigoureuse sortie que firent les Thébains. Le combat fut très-meurtrier; Tydée et la plupart des généraux Argiens y périrent. Adraste, contraint de lever le siège, ne put honorer par des funérailles, ceux qui étoient restés sur le champ de bataille <sup>1</sup>; il fallut que Thésée interposât son autorité, pour obliger Créon à se soumettre au droit des gens, qui commençoit à s'introduire <sup>2</sup>.

#### SECONDE GUERRE DE THEBES, OU GUERRE DES EPIGONES.

La victoire des Thébains ne fit que suspendre leur perte. Les chefs des Argiens avoient laissé des fils dignes de les venger. Dès que les temps furent arrivés \*, ces jeunes princes, parmi lesquels on voyoit Diomède, fils de Tydée, et Sthénélus, fils de Capanée, entrèrent, à la tête d'une armée formidable, sur les terres de leurs ennemis.

On en vint bientôt aux mains; et les Thébains ayant perdu la bataille abandonnèrent la

<sup>1</sup> Diod. ibid. Apollod. p. 94. Plut. in Thes. t. 1. ibid. p. 195.

<sup>2</sup> Isoc. in panathen t. 2. p. 269. Pausan. lib. 1. c. 38.